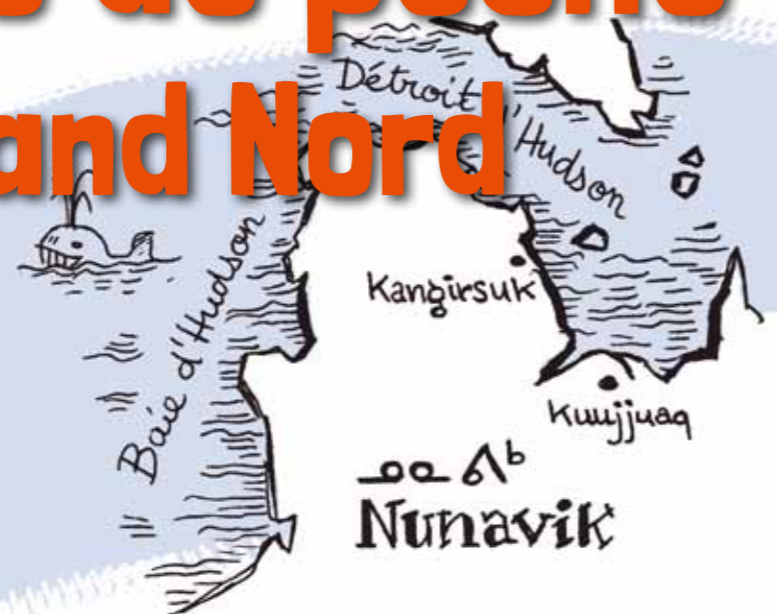


Ma partie de pêche dans le Grand Nord

Johanna a partagé la vie des Inuits à l'extrême nord du Canada. Illustratrice, elle te raconte en dessin une partie de pêche traditionnelle par $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$!



Le Nunavik, tu connais ? C'est la région la plus au nord du Québec (Canada), où vivent surtout des Inuits. Ça fait longtemps que j'avais envie d'y aller ! En mai 2011, j'ai pu y séjourner en donnant des cours de dessin dans une école du village de Kangirsuk. J'ai enseigné aux enfants de primaire, car la plupart des collégiens n'allaient plus en cours à cette période de l'année. Beaucoup étaient déjà partis avec leurs parents à la chasse ou à la pêche : des activités indispensables pour se nourrir dans le Grand Nord.

Même s'il y a un grand soleil au printemps, les températures sont encore très basses. Avec le vent, il fait facilement $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$. Les lunettes de soleil, avec un fort indice de protection, sont indispensables car la luminosité brûle les yeux. Sans oublier des bottes bien étanches, avec des coques renforcées, pour empêcher les pieds de geler.



Dallacy, une enseignante inuit, allait rejoindre sa nièce qui était déjà partie pêcher, et elle m'a proposé de l'accompagner. Comme tous les Inuits, Dallacy ne craint pas le froid, et quand elle a donné le départ de l'expédition, elle était simplement vêtue d'une veste molletonnée. Avoir un(e) Inuit comme guide est indispensable, car il n'y a pas de routes dans la toundra du Nunavik.

Nous étions 7 à partir. Nous avons pris des motoneiges. Chacune d'elles peut transporter 2 personnes. Moi, j'avais une place réservée dans un traîneau fait de planches et attaché derrière la moto. Ça s'appelle un ramoutik. Calées entre les caisses de ravitaillement et les provisions de bois pour le feu, le voyage a été rude pour mes fesses !

Quelle beauté ! Des paysages vierges s'étendaient à perte de vue...

Nous sommes tellement habitués à utiliser le GPS, qu'il est difficile d'imaginer qu'il existe encore des peuples qui se repèrent avec des moyens rudimentaires, comme des empilements de pierres le long de la piste.

De temps à autre, nous devons nous arrêter car le dégel avait commencé. Même si la terre était encore recouverte d'une épaisse couche de glace, il fallait faire attention : le sol du Nunavik est parcouru de cours d'eau, et nous étions obligés de vérifier si la glace était assez solide pour supporter notre poids. Cette eau gelée fabrique des paysages extraordinaires.



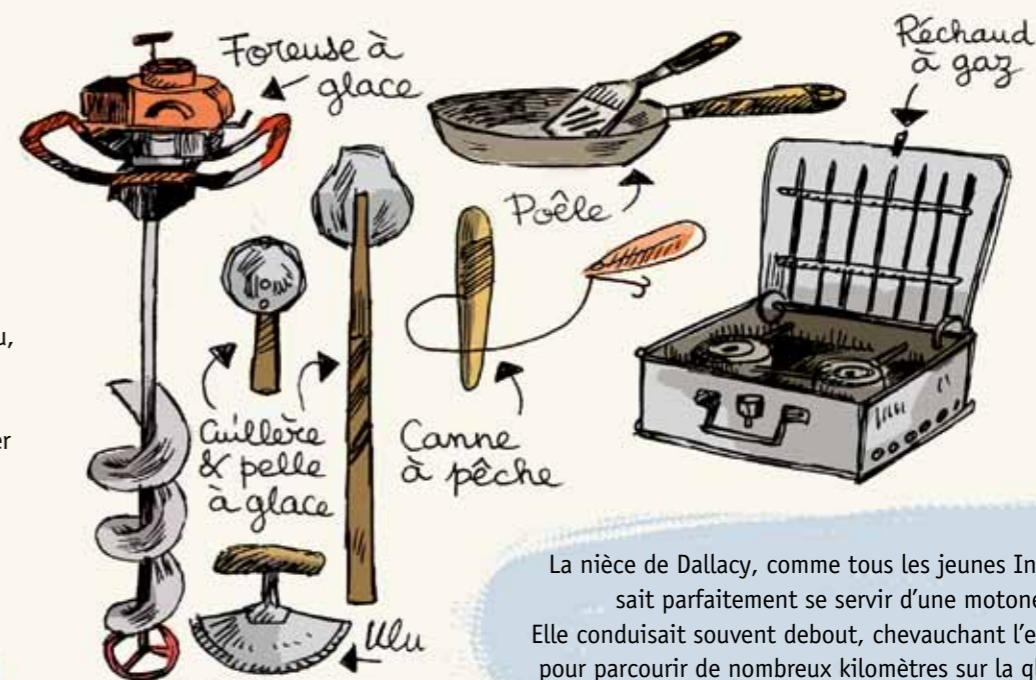
À certains endroits, j'ai eu l'impression de voyager dans un labyrinthe de meringues !

Après 2 heures de route, nous arrivons à une cabane au milieu de nulle part. Elle était faite de planches et de tôles. Elle n'avait qu'une seule pièce, et nous y avons passé la nuit tous les 7 !

Le lendemain, quand nous sommes arrivés, la nièce de Dallacy nous a accueillis. Une bouilloire chauffait sur le poêle fabriqué avec un gros bidon, et du linge séchait sur un fil au milieu de la pièce. Je me suis tout de suite sentie à l'aise. C'était bon d'être enfin au chaud ! Mais nous n'avons pas eu le temps de nous reposer...



Il fallait rassembler le matériel de pêche. D'abord, les cuillères utilisées pour ôter la neige des trous creusés dans la glace. Elles étaient fabriquées avec de vieilles casseroles ! Puis les cannes à pêche composées d'un bout de bois, d'un fil, d'un hameçon et d'un leurre. Ensuite le ulu, le couteau des femmes, fait d'un manche en bois de caribou et d'une lame d'acier en demi-lune. Et enfin, la foreuse et le réchaud, seuls outils à ne pas avoir été fabriqués à la main.



La nièce de Dallacy, comme tous les jeunes Inuits, sait parfaitement se servir d'une motoneige. Elle conduisait souvent debout, chevauchant l'engin pour parcourir de nombreux kilomètres sur la glace.

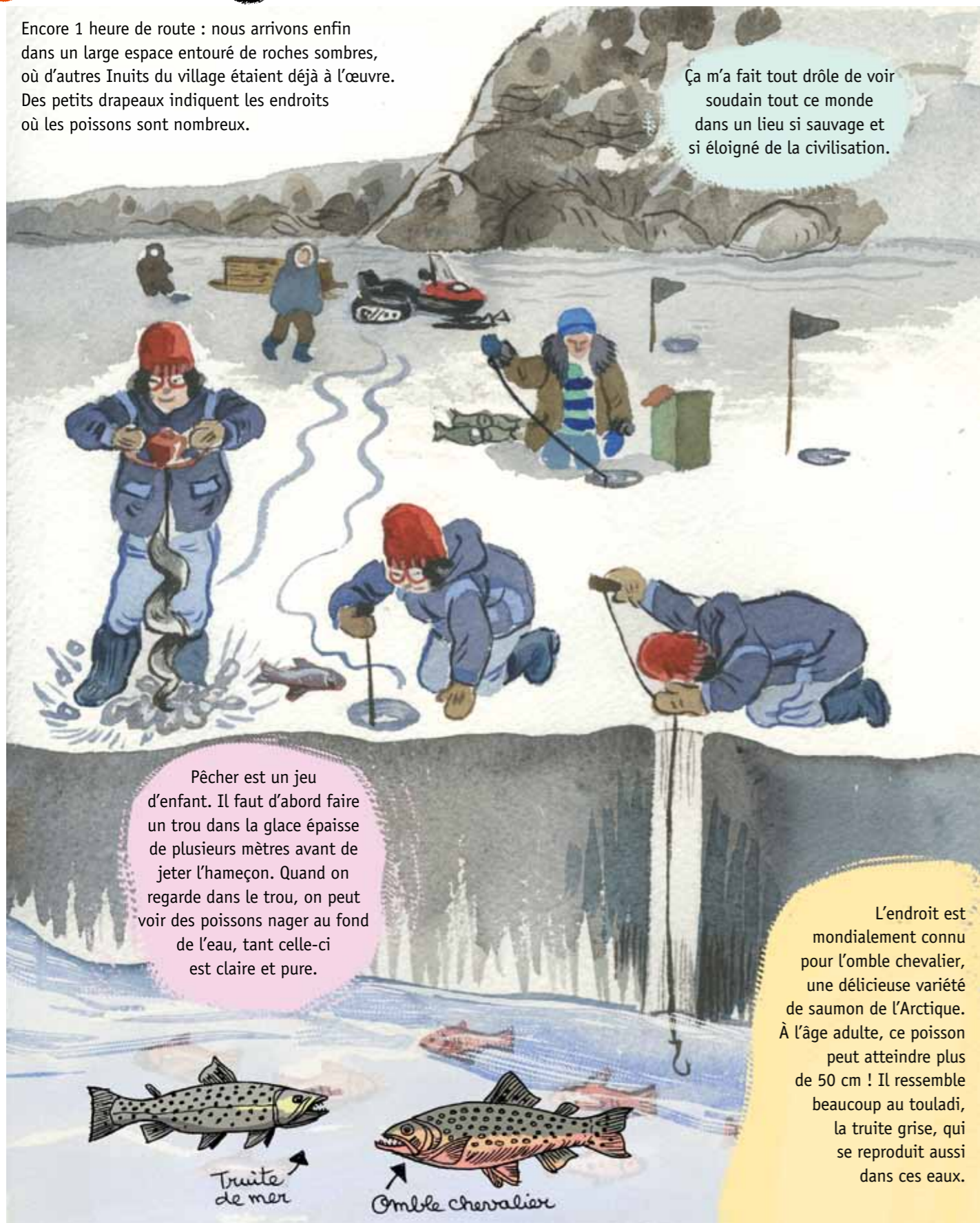


Nous n'avons pas beaucoup parlé. Le barrage de la langue et la timidité ont rendu les contacts difficiles.

Tous les ans, les poissons remontent la rivière pour aller pondre leurs œufs au même endroit.

Encore 1 heure de route : nous arrivons enfin dans un large espace entouré de roches sombres, où d'autres Inuits du village étaient déjà à l'œuvre. Des petits drapeaux indiquent les endroits où les poissons sont nombreux.

Ça m'a fait tout drôle de voir soudain tout ce monde dans un lieu si sauvage et si éloigné de la civilisation.



Pêcher est un jeu d'enfant. Il faut d'abord faire un trou dans la glace épaisse de plusieurs mètres avant de jeter l'hameçon. Quand on regarde dans le trou, on peut voir des poissons nager au fond de l'eau, tant celle-ci est claire et pure.

L'endroit est mondialement connu pour l'omble chevalier, une délicieuse variété de saumon de l'Arctique. À l'âge adulte, ce poisson peut atteindre plus de 50 cm ! Il ressemble beaucoup au touladi, la truite grise, qui se reproduit aussi dans ces eaux.



Aaah!

HA HA HA!

Quand mon 1^{er} poisson a mordu, j'ai sursauté de peur et je l'ai laissé filer. Zut ! Mais j'avais une excuse : je n'avais jamais pêché de ma vie. La nièce de Dallacy s'est moquée de moi ; elle qui a attrapé 20 poissons !

Dallacy a allumé son réchaud et a invité ses amis à déguster le poisson frais directement sur la glace. Un carton déplié, posé à même le sol, servait de nappe et d'assiette.

Miam!

?

Pas question d'en laisser une miette ! La nièce de Dallacy se régale, comme les autres Inuits, des parties du poisson que j'ai l'habitude de laisser de côté. Ici, on mange tout ce qui est comestible : c'est la loi du Grand Nord.

FIN